

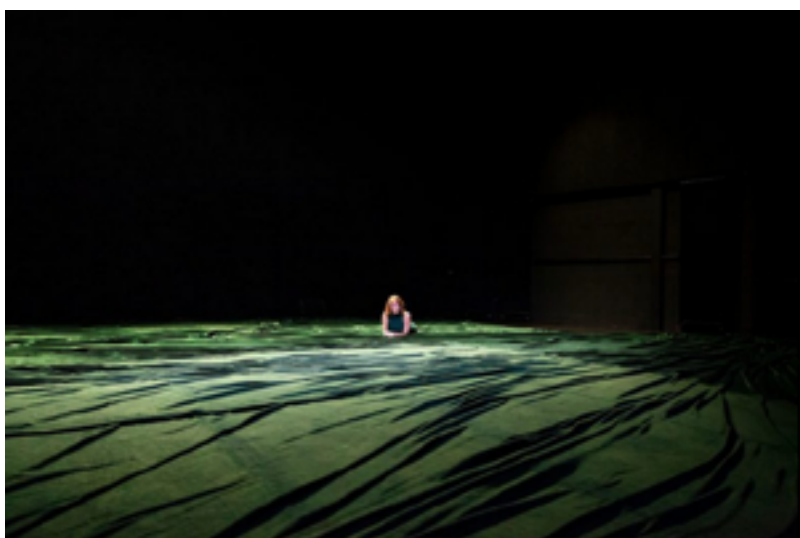


# Se mettre à table

*Le souper*

Par Marie Sorbier

11 novembre 2019



Si Yasmine Hugonnet engastrimythe avait choisi de nous rendre Dante, Julia Perazzini use de la même technique pour convier à souper son frère aîné, mort à huit mois bien avant sa naissance à elle. C'est donc à une conversation vespérale entre souvenirs, regrets et confessions que nous assistons, happés par la maîtrise léchée de tous les artifices théâtraux. D'abord, cette imposante nappe vert sombre qui recouvre amplement le sol, saisit le regard par sa couleur interdite – est-ce là un message subliminal pour affirmer sa méfiance du théâtre traditionnel ? – et qui va jouer des plis et des déliés toute la représentation. Matière vibrante, la lumière, sculptée par le magicien Philippe Gladieux, s'y heurte et s'y glisse esquissant une palette de nuances veloutées et délicates tout en osant d'abrupts noirs apposés soudain à des couleurs franches. Julia, habitée par son frère, pas tout à fait seule en scène donc, exploite avec méthode les potentiels signifiants et esthétiques de ce drapé, créant par ses ondulations une chorégraphie bienveillante qui accompagne les cheminements de la mémoire – de la résilience aussi – et lui permettent d'y trouver un abri pour sa (leurs) pudeur(s) aux moments les plus intimes. On se sent curieusement bienvenus à cette soirée de famille où tout se dit avec une sincérité et une distance qui évite avec justesse tout pathos et ne joue à aucun moment des cordes de l'émotion. Et même si la vulgarisation du récit d'Orphée et Eurydice raconté entre la poire et le dessert peut sembler un peu démagogique, l'ensemble de la proposition artistique impressionne par sa portée esthétique et thérapeutique, légère dans le témoignage, comme un bon plan libérateur que l'on souhaite partager à ses proches. A voix basse, Julia et Frédéric se racontent et se pensent.

## INFOS

Le souper

Genre : Théâtre

Texte : Julia Perazzini

Conception/Mise en scène : Julia Perazzini

Lieu : Arsenic (Suisse)

A consulter : <https://arsenic.ch/spectacle/le-souper>

## A propos de L'AUTEUR

**Marie Sorbier**

Rédactrice en chef de I/O

Fondatrice du journal et Directrice de la publication

# «Le Souper», à table avec un mort pour trouver la paix

Spectacles / Modifié le 11 novembre 2019 à 14:35



**Dans son spectacle «Le Souper», la comédienne Julia Perazzini est seule en scène au Théâtre Arsenic de Lausanne. Enfin, pas tout à fait seule...**

Jusqu'au 10 novembre, Julia Perazzini reçoit un invité. Il s'appelle Frédéric. L'appeler par son prénom ou lui donner un âge n'a pas été facile. Frédéric est mort alors qu'il était encore bébé, bien avant la naissance de Julia. Frédéric est donc son frère aîné à l'existence brève en tant qu'être vivant, mais continuellement présent en tant que mort.

Pendant longtemps, Frédéric n'a été qu'une photographie de bébé, exposée chez les parents, à côté des autres portraits de frères et sœurs qui l'ont suivi. Cette distance a trop duré, Julia Perazzini lui propose un souper en tête à tête. Cuisine italienne au menu. La petite soeur lui déclare: «Je t'ai invité ici parce que tu reviens tout le temps». Et le grand frère lui répond: «Oui, je voulais voir comment t'allais». Le geste rappelle Molière et son Dom Juan invitant à dîner la statue du Commandeur. Mais ici, il n'est pas question de bravade ou de défi blasphématoire, mais au contraire de réconciliation, de déjeuner en paix.

## La ventriloquie pour converser avec l'absent

Comment faire apparaître un mort sur un plateau de théâtre sans que cela ne vire au Grand Guignol? Par la voix et à travers le corps de la comédienne. Le timbre de Frédéric est aigu. Au début, il bute sur certaines voyelles. Il n'a pas une voix d'enfant, pas une voix d'homme adulte pour autant. Il est dans l'entre deux, dans l'incertain. Pour faire parler son frère décédé, Julia Perazzini utilise la ventriloquie. Ce n'est pas une astuce ou un procédé théâtral: ce frère, ou plutôt son absence si présente, se trouve précisément à l'intérieur de la comédienne, dans son esprit, dans ses rêves. Il est dès lors naturel que Frédéric s'exprime par sa voix et que ce dialogue naisse au sein d'une même bouche.

Spectateurs, nous voici donc face à la voix d'un mort. A nous de lui donner un corps, une présence physique. Dans la salle de l'Arsenic, à Lausanne, il n'y a qu'un immense rideau de théâtre vert posé sur le sol, un subtil jeu d'éclairage signé Philippe Gladieux et de la musique jouée en live par Samuel Pajand. Julia Perazzini bouge, chante, sculpte ce tissu, converse, écoute son frère lui raconter l'histoire d'Orphée et Eurydice aux Enfers. Notre imaginaire et nos propres souvenirs liés à la mort font le reste. Dans ce spectacle très intime et personnel, il est question de notre rapport à nos morts, à celles et ceux qui nous ont précédé et continuent à vivre avec nous, en nous. A leur présence plus ou moins active ou passive.

## Vinciane Despret, au bonheur des morts

Pour préparer ce spectacle, la comédienne a travaillé avec la chorégraphe Yasmine Hugonnet. Cette danseuse suisse pratique la ventriloquie dans ses spectacles de danse. Avec elle, Julia Perazzini a recherché «à articuler ce qui se meut entre le visible et l'invisible». Un livre a contribué également à la libération de cette parole venue d'outre-tombe: «Au bonheur des morts, récits de ceux qui restent» de Vinciane Despret.

>>> A écouter également: Vinciane Despret, la parole est aux animaux et aux morts:



Cette philosophe belge part d'un constat: nous parlons à nos morts, nous pensons à eux, nous leur rendons visite, parfois nous leur écrivons. Cette relation n'est pas à sens unique. Les morts ont une existence bien à eux, différente de leur statut d'anciens vivants et en aucun cas, cette existence relèverait du néant, du rien. Il existe un lien réciproque entre eux et nous. Pour Vinciane Despret, «le désir des morts d'être souvenus appelle les vivants à commémorer, tout comme l'obligation des vivants à le faire, convoque le désir des morts».

Thierry Sartoretti/mh

«Le Souper», Théâtre de l'Arsenic, jusqu'au 10 novembre.

Publié le 08 novembre 2019 à 14:03 - Modifié le 11 novembre 2019 à 14:35